

entre *tension* et *intrigue*. Nous posons l'hypothèse qu'il n'y a pas de raisons sérieuses de penser que la plupart des sujets, qu'il s'agisse d'auteurs, de lecteurs «spécialistes» ou de lecteurs «communs», se feraient tous une idée erronée de l'intrigue et de son rapport nécessaire avec la présence d'une tension. S'il s'agit de se construire une définition stricte de l'intrigue, il faut naturellement tenir compte de considérations logiques, en maintenant par exemple, comme le fait Revaz, la distinction entre les *structures compositionnelles* du texte et ses *contenus sémantiques* (dans notre perspective, nous parlerions plutôt de ses *fonctions thymiques*), mais il est nécessaire également que notre conceptualisation entretienne un rapport relativement harmonieux avec l'usage commun qui est fait des termes utilisés. Dans le cas contraire, notre conceptualisation, qui n'est au fond qu'un outil heuristique, risquerait de s'écarter du phénomène qu'elle doit permettre de cerner et de s'enfermer dans une spéculation sans objet. Suivant l'exemple d'Austin (1991), nous pensons qu'il est préférable de partir de l'usage ordinaire du langage pour rechercher, par un processus analytique, une logique sous-jacente permettant de mieux cerner le phénomène décrit. L'articulation, apparemment nécessaire, entre *tension* et *intrigue* n'est peut-être pas aussi surprenante qu'il semble à première vue, et il doit être possible d'expliquer cette intuition des «sujets interrogés» (auteurs, linguistes, narratologues ou lecteurs ordinaires), qui n'est probablement pas infondée. Dans le même ordre d'idées, nous pensons qu'il est hautement significatif que, selon le *Petit Robert*, le terme «intrigue» serve aussi bien à définir une «combinaison secrète», une «situation compliquée et embarrassante», une «liaison amoureuse généralement clandestine et peu durable» ou encore «l'ensemble des événements qui forment le nœud d'une pièce de théâtre, d'un roman, d'un film¹». Notre étude

1. Définitions tirées du *Nouveau Petit Robert* (2003: 1396).

aura précisément pour ambition de mettre en lumière les affinités qui existent entre ces différents usages du terme: le nœud d'une intrigue possède ainsi sans aucun doute un rapport quelconque avec un «secret» ou une «complication» dont la «clandestinité» ou l'«embarras», qui peuvent être considérés comme des traits tensifs, ont une durée limitée.

Si nous reprenons l'analyse de ce texte qui serait caractérisé par une tension mais serait, par ailleurs, dépourvu d'intrigue, nous constatons qu'il ressemble en fait énormément à l'*incipit* d'un roman noir dans lequel le lecteur serait jeté *in medias res*, et nous verrons que ce «mode d'exposition» (cf. Sternberg 1978) est en fait extrêmement fréquent et très efficace pour nouer un récit littéraire dès les premières lignes. Au niveau de la saisie cognitive des événements, au moins deux éléments semblent en mesure d'être identifiés comme des «nœuds» de l'intrigue: premièrement, la nervosité du personnage et le but de son déplacement apparaissent obscurs (pourquoi se rend-il «pied au plancher» vers le quartier est de la ville?) et deuxièmement, un article défini introduit un élément sans antécédent¹, ce qui souligne sa nature énigmatique: comment qualifier «la» voiture qui suit Bernie? Cette textualisation de la situation narrative suscite par conséquent notre *curiosité*: on est amené à s'interroger sur le but et les motifs de Bernie, mais également sur l'intention, le mobile et l'identité de son poursuivant.

En outre, puisque le protagoniste apparaît menacé (en tout cas, il est visiblement contrarié par la présence de la voiture qui le suit), on voit se dessiner progressivement les termes d'un *conflit* et l'on en vient à se demander s'il parviendra à semer son poursuivant: on s'attend à ce que le texte se déve-

1. Uchida (1998) a décrit ce procédé linguistique de nouement littéraire dans la perspective de la théorie de la pertinence de Sperber et Wilson. L'article défini, au lieu d'être anaphorique, prend souvent, dans un contexte littéraire, une valeur «cataphorique».